

# OPTIMISATION DE L'UTILISATION DES RESSOURCES EN EAU. EXEMPLE DE L'ORANGERAIE D'EL-SALAM, NORD SINAÏ, EGYPTE

MONTOROI J.P.<sup>1</sup>, NIZINSKI J.J.<sup>1</sup>, ZAGHLOUL A.<sup>2</sup>, ALI R.<sup>2</sup>, SABER M.<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Institut de Recherche pour le Développement (IRD), UMR « IEES Paris », 32 avenue Henri Varagnat, 93143 Bondy, France [georges.nizinski@ird.fr; jean-pierre.montoroi@ird.fr]

<sup>2</sup> National Research Centre (NRC), Soils and Water Use Department, Dokki, Cairo, Egypt [alaaazghoul2002@yahoo.com; bediertop@yahoo.com; msaber1941@yahoo.com]

**Résumé** - L'orangerie El-Salam, située au Nord-Sinaï, a été choisie comme station d'étude « étalon » pour mener des études relatives au mode de gestion de l'irrigation de précision, avec, comme perspective, la mise au point d'un modèle utilisable pour d'autres cultures en Egypte. La modélisation de l'évapotranspiration réelle est réalisée avec un pas de temps d'une journée selon l'approche de Penman-Monteith qui tient compte de la spécificité d'un couvert végétal, notamment sa résistance. Les variables d'entrée du modèle sont les données météorologiques standard du réseau national. La comparaison des apports en eau d'irrigation ( $I_{\text{moy}}$  de 994,30 mm an<sup>-1</sup> ou 2,72 mm jour<sup>-1</sup>; coefficient cultural  $ETR/E_p$  de 0,78) et des besoins en eau calculés par le modèle ( $ETR_{\text{calculée}}$ ) permet de proposer une gestion quotidienne de l'irrigation plus économe en eau. D'avril à août, l'eau d'irrigation en excès (drainage hors de la zone racinaire) est de 94.570 m<sup>3</sup> pour l'orangerie de 80 ha, soit 1.182 m<sup>3</sup> ha<sup>-1</sup>.

**Mots-Clés** : Irrigation, Evapotranspiration réelle, Orangerie, Nord-Sinaï

**Abstract** - Use of the modelling in irrigation management of the El-Salam orange grove in the Northern Sinai, Egypt  
The El-Salam orange orchard was selected as a « standard » station to study the management of accurate irrigation for developing a model usable for other irrigated crops in Egypt. The modeling of the actual evapotranspiration is performed with a one day step resolution using the Penman-Monteith approach which takes in account the specificity of the vegetation cover, namely its resistance. The input variables of the model are the standard meteorological data from the national network. The comparison between the amounts of the irrigation water ( $I_{\text{moy}}$  of 994.30 mm year<sup>-1</sup> or 2.72 mm day<sup>-1</sup>; crop coefficient  $E_a/E_p$  of 0.78) and the water needs estimated by the model ( $E_a$  calculated) enables to propose a daily water management more thrifty. From April to August, the irrigation water in excess (drainage out of the root zone) is of 94,570 m<sup>3</sup> for the 80 ha orange orchard, thus 1,182 m<sup>3</sup> ha<sup>-1</sup>.

**Keywords** : Irrigation, Actual evapotranspiration, Orange orchard, North Sinai

## Introduction

Comme la plupart de pays méditerranéens, l'Egypte souffre d'un manque d'eau récurrent qui nécessite pour l'agriculture des compléments par irrigation. Traversant du nord au sud le pays, le fleuve Nil fournit l'essentiel de l'apport par un réseau complexe d'aménagements hydrauliques. La production d'agrumes, notamment *Citrus sinensis* (orange douce), est localisée le long du Nil et dans son delta et fait de l'Egypte un des douze premier pays exportateur dans le monde. En milieu aride ou semi-aride, la gestion parcimonieuse de l'eau par une irrigation de précision est impérative, notamment en contrôlant les doses d'irrigation et en limitant les pertes par évapotranspiration réelle (ETR) des plantes. L'irrigation de précision par goutte à goutte se développe dans de nombreux périmètres irrigués.

Pour économiser l'eau, il faut optimiser les doses d'irrigation d'un couvert végétal donné en considérant le coefficient cultural (rapport  $ETR/E_p$ ), selon Allen et al (1998), qui est déterminé à partir (i) de l'équation du bilan hydrique de la zone racinaire, méthode peu précise pour les calculs de l'ETR des couverts épars en zone semi-aride ; (ii) de la valeur de l'évapotranspiration potentielle ( $E_p$ ) faisant référence à un gazon bien alimenté en eau. L'application du coefficient cultural aux plantations de Citrus est discutée par Rana et al (2005). La mesure directe et précise de l'ETR est possible expérimentalement par la méthode du rapport de Bowen (Bowen, 1926) pour les couverts homogènes et la méthode des corrélations pour les situations plus complexes (Burba, 2013).

A partir d'un site, choisi comme station « étalon », la présente étude a pour objectifs : (j) caractériser une orangerie et acquérir des données bioclimatologiques locales ; (jj) modéliser l'ETR journalière ; (jjj) comparer les apports par irrigation aux besoins en eau calculés par la modélisation.

## 1. Matériels et méthodes

### 1.1. Site d'étude

L'orangerie d'El-Salam est située au nord-ouest de la péninsule du Sinaï, en limite avec le delta du Nil et à 16,5 km à l'est du canal de Suez (Figure 1). Elle appartient à la région sud d'El-Kantara Shark qui domine au nord la plaine alluviale d'El-Tina de quelques dizaines de mètres. La région côtière du Nord Sinaï est soumise à un climat de type aride (saharien), très chaud et très sec, s'adoucissant en bordure de la Mer Méditerranée. La pluviométrie moyenne annuelle ( $P_i$ ) du site d'étude est comprise entre 43 mm à Ismaila, 86 mm à Port-Saïd et 118 mm à El-Arish sur la période 1989-1999 (Hassan, 2002). A El-Arish, pour la période 2005-2010, Montoroi et al, 2012 indiquent une  $P_i$  moyenne de 95,4 mm et les valeurs journalières moyennes du rayonnement global (21,6 MJ m<sup>2</sup>), de la durée d'insolation (9,1 h), de la température de l'air (20,3 °C), de l'humidité relative de l'air (66,6%), de la vitesse du vent (8,2 km h<sup>-1</sup>) et de l' $E_p$  (3,48 mm, selon Penman (1948)).



Figure 1. Localisation de l'orangerie d'El-Salam (cercle rouge)

L'orangerie d'El-Salam a une superficie totale de 80 ha et produit des mandarines et des oranges douces (ou blondes) dont la variété « *Valencia late* » est greffée sur le porte-greffe *Citrus Volkameriana*. Une parcelle de 1,89 ha a été sélectionnée pour l'étude expérimentale. Elle a reçu en juin 2005 des plantules (diamètre 6 cm et hauteur 60 cm) disposées en rangs. Les rangs sont espacés tous les 6 m et comporte un arbre tous les 4 m, soit un total de 24 rangs et 756 arbres (400 arbres ha<sup>-1</sup>). L'orangerie est équipée d'un système d'irrigation par goutte à goutte. L'eau d'irrigation, mélange entre des eaux de drainage et l'eau du Nil est acheminée par le canal Ouest-Est d'El-Salam qui croise en souterrain le canal de Suez et permet la mise en valeur agricole de nouvelles terres au Nord Sinaï (Shaban et Elsayed, 2012). La région sud d'El-Kantara Shark forme une plaine d'origine éolienne dont les sols sont constitués par des couches successives de sables quartzitiques d'âge Holocène (El Shazly et Abdel Gaphour, 1990 ; Ali et Abdel Kawy, 2007). Le sol de l'orangerie d'El-Salam est sableux à environ 80% et présente une très faible fraction argileuse d'environ 2,5% (Zaghloul, 2012)

### 1.2. Description du modèle

Le flux de vapeur d'eau à travers les stomates est proportionnel au gradient de pression de vapeur d'eau et inversement proportionnel à la résistance rencontrée. En adoptant la simplification proposée par Monteith (1965), la surface évaporante est considérée comme une strate unique dans laquelle la résistance stomatique moyenne du peuplement est la somme des

résistances stomatiques moyennes de LAI feuilles. L'évapotranspiration réelle (ETR, en mm j<sup>-1</sup>) est calculée selon la formule de Penman-Monteith (Nizinski et Saugier, 1989) :

$$ETR = E_p / (1 + (\gamma/(\Delta+\gamma))(r_{st} / LAI r_a)) \quad [\text{mm jour}^{-1}] \quad [1]$$

Avec E<sub>p</sub> évapotranspiration potentielle, en mm j<sup>-1</sup> ; r<sub>st</sub> résistance stomatique d'une feuille, en s cm<sup>-1</sup> ; LAI indice foliaire du couvert, sans unité ; r<sub>a</sub> résistance aérodynamique du couvert, en s cm<sup>-1</sup>.

Lorsqu'une feuille se dessèche, son potentiel hydrique (ψ<sub>feuille</sub>) atteint un seuil qui est le potentiel hydrique foliaire critique (ψ<sub>feuille lim</sub>) pour lequel les stomates commencent à se fermer. Le potentiel hydrique foliaire varie selon l'espèce végétale et se situe entre -13 et -25 bars pour les espèces arborescentes. Une équation empirique permet de rendre compte de la variation de la résistance stomatique moyenne (r<sub>st</sub>) en fonction du potentiel hydrique foliaire (ψ<sub>feuille</sub>), soit :

$$r_{st} = ((r_{st-max} - r_{st-min}) / (\psi_{feuille\ max} - \psi_{feuille\ lim})) (\psi_{feuille} - \psi_{feuille\ lim}) + r_{st-min} \quad [\text{s cm}^{-1}] \quad [2]$$

En reprenant et transformant les équations [1] et [2], on estime, pour un jour j donné, le potentiel hydrique des feuilles (ψ<sub>feuille(j)</sub>) par la relation :

$$\psi_{feuille(j)} = R (E_p / (1 + (\gamma/(\Delta+\gamma)) (r_{st} / LAI r_a)) + \psi_{sol(j)} \quad [\text{mm j}^{-1}] \quad [3]$$

L'équation est implicite puisque la résistance stomatique dépend du potentiel hydrique des feuilles. Le potentiel hydrique des feuilles le jour j, tel que l'absorption racinaire (ABS<sub>i(j)</sub>) soit équivalente à la transpiration (Tr<sub>(j)</sub>) avec une évaporation du sol nulle (protection par la litière), est estimé selon la résolution numérique proposée par Rose et al (1976).

La méthode du rapport de Bowen permet de quantifier, pour une période donnée, l'ETR des couverts végétaux et leurs résistances à partir des mesures diurnes des gradients de température et d'humidité de l'air, du rayonnement net et du flux de chaleur dans le sol. On en déduit une ETR journalière et, connaissant l'E<sub>p</sub> journalière sur la même période, à partir des données météorologiques standard du réseau national, on estime le facteur (1 + (γ/(Δ+γ))(r<sub>st</sub> / LAI r<sub>a</sub>)). L'estimation des variables LAI et r<sub>a</sub> conduit à l'estimation de la résistance du couvert r<sub>c</sub>. Connaissant les valeurs de r<sub>c</sub> et LAI, on peut calculer la résistance stomatique moyenne d'une feuille (r<sub>st</sub>).

Le modèle ainsi proposé tient compte de la spécificité du couvert végétal à savoir la résistance du couvert et, en particulier, la relation résistance stomatique - potentiel hydrique des feuilles. Il a été validé à partir des mesures de la teneur en eau et du potentiel hydrique du sol faites en même temps que celles nécessaires à la méthode du rapport de Bowen.

### **1.3. Dispositif expérimental et paramétrisation du modèle**

Les mesures relatives à la méthode du rapport de Bowen ont été réalisées du 9 au 24/4/2013 à l'échelle du peuplement de la parcelle étudiée avec un pas de temps de vingt minutes en installant les capteurs sur une tour haute de 7 m (UT920, Campbell Scientific®). Les mesures en continu ont été stockées sur une centrale d'acquisition (CR1000, Campbell Scientific®) et ensuite transférées sur un ordinateur portable. Les valeurs journalières moyennes de l'ETR<sub>Bowen</sub> ont été calculées selon Bowen (1926).

Pour les besoins du modèle et pour comparer avec d'autres travaux, le site d'étude a été paramétré. Il s'agit de mesurer, sur la parcelle étudiée, le nombre d'arbres par hectare, la hauteur moyenne du peuplement, la circonférence des arbres, la surface terrière et l'indice foliaire. La résistance du couvert (r<sub>c</sub>) et la résistance stomatique d'une feuille (r<sub>st</sub>) en sont déduites. Les valeurs des potentiels hydriques foliaires sont prises dans la bibliographie. L'indice foliaire

(LAI), qui est la surface totale des feuilles rapportée à la surface du sol recouvert par celles-ci, est obtenu par une mesure indirecte. Elle consiste à comptabiliser le nombre de feuilles récoltées à l'aide d'une aiguille, utilisée perpendiculairement au sol, chaque mesure étant répétée 300 fois le long d'un rang et tous les 25 cm. La période des mesures correspond à la fin de la saison sèche puis à une nouvelle période de croissance pendant laquelle la biomasse foliaire augmente. Le potentiel hydrique du sol est mesuré par tensiométrie à l'aide de bougies poreuses saturées en eau dans le sol et placées à 0,15 cm, 0,25 cm, 0,35 cm et 0,45 cm de profondeur. La relation entre la teneur en eau volumique et le potentiel matriciel du sol a été établie à partir de données bibliographiques.

## **2. Résultats et discussion**

### **2.1. Caractéristiques morpho-physiologiques de la parcelle d'étude**

L'orangerie d'El-Salam présente des caractéristiques comparables à celles obtenues par Hoffman et al (1982). Elle forme un peuplement mature (8 ans) qui arrive à son niveau de production optimale pour la variété « *Valencia late* » en passant de 0,09 tonnes ha<sup>-1</sup> en 2007 à 25 tonnes ha<sup>-1</sup> en 2013. La surface terrière est de 9,23 m<sup>2</sup> ha<sup>-1</sup> pour une circonférence à 30 cm du sol de 52,75 cm. La hauteur moyenne du peuplement est de 2,469 m ( $\pm 0,402$  m ; N = 756) et l'indice foliaire (LAI) de 4,24 ( $\pm 1,399$  ; N = 300).

La résistance du couvert végétal dépend des résistances stomatiques des feuilles de ce couvert et de l'indice foliaire. La transpiration du couvert est la somme des transpirations de l'ensemble des feuilles, chaque feuille ayant une résistance stomatique donnée instantanée dépendante de ses caractéristiques physiologiques propres et du microclimat auquel elle est soumise. La valeur moyenne journalière de la résistance du couvert ( $r_c$ ), obtenue par la méthode du rapport de Bowen, est de 580,88 s m<sup>-1</sup> ( $\pm 215,56$  s m<sup>-1</sup> ; N = 615) avec une résistance aérodynamique moyenne ( $r_a$ ) de 137 s m<sup>-1</sup>, pour une hauteur moyenne du peuplement de 2,47 m. Elle est comparable à la valeur de 500 s m<sup>-1</sup> obtenue pour un peuplement de Citrus par Rana et Katerji (2005) à l'aide de la méthode des corrélations.

Connaissant les valeurs de  $r_c$  et LAI, on peut calculer la résistance stomatique moyenne d'une feuille ( $r_{st}$ ), pour un pas de temps de 20 minutes, temps de scrutation de la méthode du rapport de Bowen. Les mesures ayant été faites dans des conditions de disponibilité en eau optimales (plantation irriguée), les résistances stomatiques mesurées sont les résistances stomatiques minimales. La valeur moyenne calculée est de 176,01 s m<sup>-1</sup> ( $\pm 91,397$  s m<sup>-1</sup> ; N = 615) et est proche de celles obtenues sur des peuplements comparables par Cohen et al (1987). Les potentiels hydriques foliaires sont pris dans la bibliographie relative à la variété d'orange « *Valencia late* » (Cohen et al, 1987), soit un potentiel hydrique limite ( $\psi_{\text{feuille lim}}$ ) de -15 bars et un potentiel hydrique maximal ( $\psi_{\text{feuille max}}$ ) de -25 bars.

### **2.2. Apports en eau par irrigation et pertes en eau par évapotranspiration potentielle**

Les apports en eau par irrigation s'élèvent à 994,3 mm an<sup>-1</sup>, soit 2,72 mm j<sup>-1</sup>. Pour les mois de mai, juin, juillet et août, les valeurs sont respectivement 89,9 mm ; 105,0 mm ; 167,4 mm et 130,2 mm. Les doses d'irrigation ont été calculées en utilisant un coefficient cultural moyen (ETR/E<sub>p</sub>) de 0,78 (minimum de 0,58 en janvier et maximum de 1,27 en juillet). Le stress hydrique est minimal car la réserve en eau du sol est toujours demeurée à 50 % de la réserve utile.

Lorsque les apports en eau sont en excès, il y a drainage interne en profondeur, hors de la zone racinaire. En effet, il n'y a jamais de ruissellement à la surface du sol (infiltrabilité minimale) dans la mesure où la nature sableuse du sol favorise l'infiltration de l'eau. La conductivité

hydraulique à saturation ( $K_s$ ) est estimée à  $6,1 \cdot 10^{-6} \text{ m s}^{-1}$ , soit l'équivalent de  $500 \text{ mm j}^{-1}$ . Sachant que les précipitations annuelles n'excèdent pas  $95,4 \text{ mm}$  en moyenne et que la dose maximale d'irrigation est de  $10 \text{ mm j}^{-1}$ , l'infiltrabilité minimale n'est jamais atteinte.

L'évapotranspiration potentielle ( $E_p$ ) a été calculée selon Penman (1948) au pas de temps journalier et, pour chaque mois de l'année, les valeurs journalières sont moyennées. Pour chaque année de la période 2005-2010 et pour toute la période, les valeurs moyennes mensuelles sont indiquées dans Montoroi et al, (2012). Les pertes en eau par  $E_p$  sont en moyenne de  $1271,5 \text{ mm an}^{-1}$  et de  $3,48 \text{ mm j}^{-1}$ . La valeur moyenne mensuelle est minimale en décembre ( $2,70 \text{ mm j}^{-1}$ ) et maximale en juillet ( $4,26 \text{ mm j}^{-1}$ ).

### 2.3. Modélisation de l'évapotranspiration réelle et bilan hydrique

La simulation de l'évapotranspiration réelle de l'orangerie a été effectuée du 1/1/2005 au 31/12/2010 en utilisant la paramétrisation du modèle faite à partir des données de terrain (rapport de Bowen). L'évapotranspiration réelle (ETR) moyenne annuelle calculée sur la période 2005-2010 est de  $1.017,7 \text{ mm an}^{-1}$ , soit  $2,79 \text{ mm j}^{-1}$ . La valeur est très proche des apports annuels d'eau par irrigation ( $I_{\text{moy}}$ ) qui est de  $994,3 \text{ mm an}^{-1}$  ou  $2,72 \text{ mm j}^{-1}$ , soit  $102,3 \%$  de  $I_{\text{moy}}$ .

Tableau 1. Bilan hydrique mensuel et annuel entre les apports (irrigation ( $I_{\text{moy}}$ ), irrigation+précipitations incidentes (Pi), irrigation+précipitations au sol (Ps)) et les pertes (évapotranspiration réelle calculée) sur la période du 1<sup>er</sup> janvier 2005 au 31 décembre 2010

	ETR	$I_{\text{moy}}$	Pi	$I_{\text{moy}}-ETR$	$(I_{\text{moy}}+Pi)-ETR$	$(I_{\text{moy}}+Ps)-ETR$	$I_{\text{moy}}-ETR$	$(I_{\text{moy}}+Pi)-ETR$	$(I_{\text{moy}}+Ps)-ETR$
	$\text{m}^3 \text{ 80ha}^{-1}$			$\text{m}^3 \text{ 80ha}^{-1}$			$\text{m}^3 \text{ ha}^{-1}$		
Janvier	54527	39680	17376	-14847	2529	444	-186	32	6
Février	54273	40320	11683	-13953	-2270	-3672	-174	-28	-46
Mars	60905	54560	5045	-6345	-1300	-1905	-79	-16	-24
Avril	64356	62400	3080	-1956	1124	754	-24	14	9
Mai	67892	71920	13987	4028	18015	16336	50	225	204
Juin	76663	84000	0	7337	7337	7337	92	92	92
Juillet	84526	133920	0	49394	49394	49394	617	617	617
Août	83412	104160	0	20748	20748	20748	259	259	259
Septembre	80429	72000	0	-8429	-8429	-8429	-105	-105	-105
Octobre	72889	49600	13480	-23289	-9809	-11427	-291	-123	-143
Novembre	60747	43200	1761	-17547	-15786	-15997	-219	-197	-200
Décembre	53518	39680	9924	-13838	-3914	-5105	-173	-49	-64
Bilan annuel	814137	795440	76336	-18697	57639	48479	-234	720	606
Excès total				81507	99147	95014	1019	1239	1188
Déficit total				-100204	-41508	-46535	-1253	-519	-582
Bilan avril-août	376849	456400	17067	79551	96618	94570	994	1208	1182
Excès total				81507	96618	94570	1019	1208	1182
Déficit total				-1956	0	0	-24	0	0

La comparaison de l'irrigation moyenne mensuelle avec l'ETR n'est pas suffisante pour analyser la distribution des excès et déficits en eau au cours de l'année. La prise en compte des précipitations incidentes (Pi) et, plus précisément, des précipitations au sol (Ps) est nécessaire. Les précipitations au sol (Ps) résultent de l'interception (In) des pluies incidentes par le couvert végétal ( $Ps = Pi - In$ ). Elles sont estimées à partir du modèle d'interception proposé par Nizinski et Saugier (1989). Compte tenu du régime des pluies (averses brèves et intenses) et du type de végétation (plantation en rang), la valeur moyenne de Ps est égale à  $88\%$  de Pi, soit  $83,9 \text{ mm an}^{-1}$ .

Les comparaisons  $ETR_{\text{calculée}}$  avec  $I_{\text{moy}}+Pi$  et  $ETR_{\text{calculée}}$  avec  $I_{\text{moy}}+Ps$  rendent compte de doses d'irrigation proches de l'ETR (de 2 à 5%) entre décembre et mars et inférieures à l'ETR (de 11 à 15 %) entre septembre et novembre. En revanche, d'avril à août, les doses appliquées sont fortement surestimées, de l'ordre de 10 à 60%, ce qui se traduit par un drainage hors de la zone racinaire des orangers. Dans le premier cas ( $ETR$  vs  $I_{\text{moy}}+Pi$ ), le bilan hydrique est en excès de  $96.618 \text{ m}^3$  pour toute la plantation de 80 ha, soit  $1.208 \text{ m}^3 \text{ ha}^{-1}$ , ce qui correspond à  $12,1 \%$  du volume total d'eau d'irrigation ( $795.440 \text{ m}^3 \text{ an}^{-1}$ ). Dans le second cas ( $ETR$  vs  $I_{\text{moy}}+Ps$ ), le bilan

hydrique en excès est de  $94.570 \text{ m}^3 80\text{ha}^{-1}$ , soit  $1.182 \text{ m}^3 \text{ ha}^{-1}$ , ce qui correspond à 11,9 % du volume total d'eau d'irrigation. Ces valeurs sont à prendre en considération pour l'aménagement hydraulique des sites de production, eu égard au coût élevé d'acheminement de l'eau.

## Conclusion

La modélisation de l'évapotranspiration réelle d'une orangerie a été réalisée avec un pas de temps journalier en utilisant l'approche de Penman-Monteith et, comme variables d'entrée, les données météorologiques standard du réseau national. Elle permet de prendre en compte la spécificité du couvert végétal à savoir la résistance du couvert et, en particulier, la relation résistance stomatique-potentiel hydrique des feuilles. La comparaison des doses d'irrigation avec les besoins en eau calculés par le modèle permet de proposer une gestion quotidienne de l'irrigation plus économe en eau. D'avril à août, l'eau d'irrigation est en excès de  $94.570 \text{ m}^3$  pour la plantation de 80 ha, soit  $1.182 \text{ m}^3 \text{ ha}^{-1}$ . Le modèle proposé est un outil fiable pour la gestion de l'irrigation de précision, quelles que soient les cultures (blé, betterave à sucre, fèves, trèfle, petit pois, riz, coton, pastèque, tournesol, maïs) pratiquées dans le delta du Nil. Un des paramètres du modèle (*résistance du couvert et résistance stomatique d'une feuille*) peut être amélioré en prenant en compte l'évolution des stomates (*résistance stomatique minimale*) au cours de leur durée de vie.

## Bibliographie

- Ali R.R., Abdel Kawy W.A.M., 2007. Remote sensing and GIS to assess the soil suitability for crops in North Sinai, Egypt. *Egypt J. Remote Sensing & Space Sci.*, 10, 87-106.
- Allen R.G., Pereira L.S., Raes D., Smith M., 1998. Crop evapotranspiration, guidelines for computing crop water requirements. Paper 56, Rome, Italy, 300 p.
- Cohen, S., Fuchs M., Moreshet S., Cohen, Y., 1987. The distribution of leaf area, radiation, photosynthesis and transpiration in a Shamouti orange hedgerow orchard. II. Photosynthesis, transpiration, and the effect of row shape and direction. *Agricultural and Forest Meteorology*, 40, 2, 145-162.
- Abd El-Aziz Hassan M., 2002. Environmental studies on coastal zone soils of the North Sinai peninsula (Egypt) using remote sensing techniques. FAL Agricultural Research, Special Issue 238, Braunschweig, 180 p. and appendices.
- Bowen I.S., 1926. The ratio of heat losses by conduction and by evaporation from any water surface. *Physical Review*, 27: 779-787.
- Burba G., 2013. Eddy Covariance method for scientific, industrial, agricultural and regulatory applications: a field book on measuring ecosystem gas exchange and areal emission rates. LI-COR Biosciences, Lincoln, USA, 331 pp.
- El Shazly M.M., Abdel Gaphour E.S.A., 1990. Genesis formation and classification of soils of the coastal plain of Sinai peninsula. *Egypt J. Soil Sci.*, 30, 1-2 : 59-72.
- Hoffman G.J., Oster J.D., Alves W.J., 1982. Evapotranspiration of mature orange trees under drip irrigation in an arid climate. *Trans. Am. Soc. Agric. Eng.*, 25, 992-996.
- Monteith J.L., 1965: Evaporation and environment. The state and movement of water in living organisms. Symposia of the Soc. Exp. Biol., New York, Academic Press, 19, 205-234.
- Montoroi J.P., Nizinski J.J., Lointier M., Silvera N., 2012. French-Egyptian project "Sustainable Management of Adverse Impacts on Farming and Soil Ecosystem Associated with Long Term Use of Low Quality Irrigation Water". Progress Report. AIRD-STDF, Bondy, France, 30 p.
- Nizinski J.J., Saugier B., 1989. A model of transpiration and soil-water balance for a mature oak forest. *Agricultural and Forest Meteorology*, 47, 1-17.
- Penman H.L., 1948. Natural evaporation from open water, bare soil, and grass. *Proceedings of the Royal Society, London, Series A*, 193, 120-145.
- Rana G., Katerji N., de Lorenzi F., 2005 ; Measurement and modelling of evapotranspiration of irrigated citrus orchard under Mediterranean conditions. *Agricultural and Forest Meteorology*, 128, 3, 199-209.
- Rose C.W., Byrne G.F., Hansen G.K., 1976. Water transport from soil through plant to atmosphere: a lumped parameters model. *Agricultural Meteorology*, 16, 171-184.
- Shaban M., Elsayed E.A., 2012. Regression based modeling and numerical simulations for the assessment of water management practices for El-Salam canal project, Egypt. *Nile Basin Water & Engineering J.*, 5, 1 :66-78.
- Zaghloul A., 2012. Sustainable Management of Adverse Impacts on Farming and Soil Ecosystem Associated with Long Term Use of Low Quality Irrigation Water. 2<sup>nd</sup> Progress Report, AIRD-STDF, Project ID3033, 191 p.

# Eau-Climat'2014

République Tunisienne

Ministère de l'Agriculture

I.R.E.S.A

Ministère de l'Enseignement Supérieur,  
de la Recherche Scientifique et des Technologies de l'Information  
et de la Communication

Université de Carthage & Université de Sfax



3<sup>ème</sup> Colloque International Eau-Climat'2014

REGARDS CROISES NORD – SUD

## Ressources en Eau & Changement Climatique en Région Méditerranéenne



Hammamet

21, 22 & 23 Octobre 2014 Hammamet (TUNISIE)



PHC Maghreb 30254WL

Symposium Website : <http://eau-climat-maghreb.net>